



## Justine Niogret

→ **Autrice de la série *Chien du heaume* (Mnémos)**

« Ça peut paraître bizarre, mais la première pensée que j'ai eue à la lecture de Tolkien, c'est : enfin une histoire réaliste. Bien sûr, il y avait des elfes et des trolls, mais les chevaliers n'étaient pas trop costauds, les

dragons trop méchants ou les princesses trop énamourées. Le héros n'était pas celui qui a la plus grosse épée mais celui qui choisissait de défendre les plus petits que soi. Il y a une forme d'humilité, de bienveillance qui apaise. J'aime cette vision du monde. Encore aujourd'hui, en le lisant, j'ai l'impression qu'il nous livre ses souvenirs de l'époque bénie où il arpente la Terre du Milieu et de parcourir un récit de voyage. Tolkien comme Lovecraft sont des ombres majestueuses qui planent au-dessus de nous. On agit tous en accord ou en opposition avec les préceptes qu'ils ont établis. Ce sont des ancêtres communs qu'ont les travailleurs de l'imaginaire. » ■



## Anne Robillard

→ **Autrice des *Légendes d'Ashur-Sîn* (Michel Lafon)**

« J'ai découvert Tolkien à 17 ans, et j'en ai 67 [Rires]. En anglais, puisqu'il n'était pas encore traduit en français. J'écrivais déjà du fantastique. Quand j'ai lu ça, je me suis dit : "Mon Dieu, ce qu'il fait est extraordinaire, et il a été

publié !" Il est devenu mon exemple, mon phare. C'est en le lisant que je me suis dit que je serais capable d'écrire, et d'être éditée. Et ça m'a pris du temps, puisque mon premier ouvrage est paru quand j'avais 48 ans ! Il était resté un élan. *Le Seigneur des anneaux* est le livre que j'ai relu le plus souvent. Si on le lit tout haut, en langue originale, c'est une chanson. On chante quand on le lit. La traduction française n'a jamais respecté cette musicalité-là. » ■

## Joffrey Lebourg

→ **Auteur de la série *Les Sept Reliques* (Des auteurs des livres)**

« Tolkien est le père fondateur de la fantasy, et notamment des sagas épiques comme celle que je rédige actuellement, la saga des *Sept Reliques*. Consciemment ou non, tous les auteurs d'imaginaire contemporains s'inspirent de lui.

Il m'a donné l'envie d'inventer des peuples, des langues, une géographie et une lutte d'idéaux. » ■



## Claire Duvivier

→ **Autrice d'*Un long voyage* (Aux forges de Vulcain)**

« J'ai lu Tolkien à 18 ans, après m'être "formée" avec de la fantasy plus accessible. Ce qui est resté, depuis, c'est la richesse de l'univers. Le côté jusqu'au-boutiste. On n'a pas seulement une espèce d'elfes, on a une langue elfique, avec sa construction, sa poésie, sa littérature, un côté exhaustif qui témoignait d'une obsession de Tolkien : un monde

le plus complet et le plus détaillé possible. Vu la richesse de ce matériau premier, il n'était pas étonnant que son œuvre ait ensuite généré des références en dehors de la littérature, une pop culture en soi. Pour autant, il ne faudrait pas que cela réduise la fantasy à n'être que des récits épiques, avec des créatures merveilleuses, ou encore à des personnages non humains et totalement imaginaires : le genre a beaucoup plus de facettes. » ■



## Jean-Philippe Jaworski

→ **Auteur du cycle *Chasse royale* (Les Moutons électriques)**

« Dans *Du conte de fées*, Tolkien dit une chose qui résume très bien son œuvre. La fantasy est une littérature d'évasion, mais elle est surtout une littérature de la consolation. Elle permet, c'est sa métaphore, de laver nos vitres pour avoir un regard neuf sur le monde. Son œuvre a un don unique pour irriguer l'imaginaire des lecteurs. En grand

connaisseur et en amoureux des mythes, Tolkien parvient à façonner des histoires qui se réactualisent sans cesse, qui s'adressent à différents publics, à différentes époques, qu'on interprète de manière radicalement différente. *Le flower power* américain des années 1970, par exemple, érigeait *Le Seigneur des anneaux* comme un texte fondateur alors que la philosophie hippie est à des années-lumière de l'auteur britannique. C'est toute la beauté de Tolkien, être partout tout le temps avec nous. » ■

## Chloé Chevalier

→ **Autrice des *Récits du Demi-Loup* (Les Moutons électriques)**

« Étudiante en histoire du cinéma, je me suis spécialisée dans la fantasy et j'ai rédigé mon mémoire sur l'adaptation du *Seigneur des anneaux* de Peter Jackson : comment a-t-il réussi son pari de faire tenir l'univers fourmillant de Tolkien en trois films. C'est à partir de là que je me suis mise à dévorer ses livres. Il est pour moi un

auteur classique au même titre que Proust ou Flaubert. Deux choses me fascinent particulièrement chez lui : sa capacité à créer un monde et à le faire évoluer au gré des époques, chaque âge se construisant sur les vestiges et les croyances du précédent ; et sa manière de déconstruire la narration, d'ajouter ci et là, au cœur du récit, des chansons ou des récits fondateurs. Tolkien n'écrit pas des romans, il bâtit une culture tout entière. » ■



Propos recueillis par Léonard Desbrières et Hubert Artus